[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 98

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang . 1941
No. 98 . 1. Mai

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich

Le Cinéma et le Goût du Public

Conclusions d'une grande enquête internationale.

Le cinéma est — avec la radiodiffusion, la presse et les publications à bon marché — un des grands moyens de vulgarisation qui permettent aux masses populaires de participer à la vie intellectuelle et artistique réservée autrefois aux classes privilégiées de la société. Mais les progrès réalisés dans le domaine des sciences appliquées et de la technique ne sont vraiment profitables aux hommes que s'ils prennent pleinement conscience de leurs devoirs nouveaux. Le cinéma a l'audience des foules. Aussi est-il un précieux moyen d'*élever le niveau intellectuel du public et de développer son goût du beau.*

Depuis de longues années, l'*Institut International de Coopération Intellectuelle* s'est occupé de cette question. En 1934, il présentait au Congrès International du Cinéma d'Education et d'Enseignement un mémorandum sur les différents aspects de ce problème; en 1937, il publia une série d'études réunies en un volume sous le titre «Le Rôle intellectuel du Cinéma». En vue d'approfondir ces recherches et de préparer une réunion d'experts, l'Institut a ensuite entrepris une large *enquête internationale.* Les circonstances l'ayant obligé d'ajourner cette réunion, il a rendu publics les premiers résultats.[1]

Sans vouloir adhérer à toutes les conclusions, nous croyons intéressant de publier ici de larges extraits de cette étude particulièrement importante et à laquelle prirent part d'illustres experts et de nombreuses institutions et groupements cinématographiques notamment aux Etats-Unis.

[1] Informations sur la Coopération Intellectuelle, No. 6.

Le Cinéma — Ecole de la Vie.

Les possibilités éducatives du cinéma sont immenses. Il agrandit la vie de chacun de la vie du monde; il sert de lien entre les peuples et les individus; il élargit les horizons en accroissant la connaissance des pays, des mœurs, des ouvrages et des esprits; producteur d'images, il projette la pensée, il est le maître de l'action. Documentaire ou spectaculaire, le film porte toujours un message; il est toujours éducatif, en bien ou en mal. A une époque où on ne lit plus guère, où le journal lui-même semble perdre quelque chose de son influence sur la foule qui réserve son attention aux «dernières nouvelles», aux faits divers, à la chronique sportive, le cinéma devient de plus en plus, conjointement avec la radio, l'école unique. Cette école n'enseigne pas seulement telle ou telle branche du savoir humain; elle saisit et projette la vie, sous toutes ses formes et manifestations, elle nous apprend à vivre, et cela non seulement au cours des premières années de notre existence, mais durant toute notre vie d'homme. On accepte trop souvent le cinéma et on en use comme d'un merveilleux instrument de distraction; mais rares sont ceux qui décèlent en lui l'école, une école qui prend la jeunesse au sortir de l'école primaire pour l'accompagner tout le long de sa vie, une source où des millions d'hommes puisent chaque semaine leurs informations, leur savoir, leurs opinions vis-à-vis des grands courants d'idées; une école où se continue leur éducation et qui influence à bien des égards leur comportement moral. L'Etat entretient à grands frais des écoles, des lycées et des universités; des organisations et des associations privées rivalisent de dévouement pour développer dans l'homme les dons de l'intelligence et du cœur; laissera-t-on le cinématographe, moyen d'éducation efficace entre tous, avilir ces mêmes sentiments et détourner l'attention du grand public du domaine de la pensée?

A ceux qui ont compris la portée du cinéma, et principalement à ceux qui peuvent exercer une influence dans ce domaine, incombe le devoir de veiller à ce qu'une puissance aussi considérable soit mise au service d'une saine éducation et d'un ennoblissement réel des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui en subissent l'attrait.

Raisons d'une action cinématographique éducative.

Les arts consacrés par le temps — la littérature, les arts plastiques, la musique — se sont toujours développés au sein d'une élite, arbitre du bon goût, et jouissant d'une longue tradition. Il n'en va pas de même du cinéma, art nouveau, qui s'adresse à la foule et principalement à la jeunesse.

Mais si le cinéma, mieux que tout autre moyen d'expression de la pensée humaine, a compris l'âme populaire et a su en tirer un profit étonnant, il oublie trop souvent de tenir compte de sa faiblesse et de sa vulnérabilité. Evocateur prestigieux d'images suggestives du vrai comme du faux, projetées sur l'écran à une vitesse vertigineuse, le film sacrifie tout à l'action rapide, immédiate, qui emporte l'adhésion facile du spectateur à des solutions toutes faites.

Le spectateur populaire manque dans une large mesure du sens critique nécessaire pour garder sa distance de l'écran et examiner les idées qui lui sont suggérées. Bien que d'un ordre différent, sa cré-